

# Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™  
15 route de Breuille, 17330 Bernay Saint Martin - <http://www.jean-mabire.com> - EDH 2010 ©



n° 43



Pierre Godefroy

Grundtvig, réveilleur de peuple



Jean Mabire

Grundtvig et la Haute École Populaire



Bertrand de Lantivy

Les universités d'Erica Simon



2110-7597

ISSN 2110-7599  
France : 5 €





# La Haute Ecole Populaire de Grundtvig à Mabire



*En couverture ;  
Dominique VANNER à la 11e Haute Ecole  
Populaire, à Tordouet en novembre 1996.*

## Adhérez!

À remplir soigneusement  
en lettres capitales. Co-  
tisation annuelle

☐ Adhésion simple (ou cou-  
ple) 20 €

☐ Adhésion de soutien 30 €  
et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à  
l'option choisie.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Tel. \_\_\_\_\_

Fax. \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

@ \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Les Amis de Jean Mabire  
15 rte de Breuilles.  
17 330 Bernay Saint Martin

Voilà un numéro de Solstice d'été qui arrive bien tard !

L'équipe rédactionnelle du **Bulletin des Amis de Jean Mabire** et moi-même vous présentons nos regrets les plus sincères pour ce retard. L'important, me direz-vous, c'est que le bulletin paraisse enfin, certes ! Mais ce numéro a été plus laborieux que les autres. Non par la difficulté du thème choisi mais uniquement par la conjonction d'événements qui bousculèrent ces derniers mois les vies des membres de notre petite équipe. Nous avons, comme tout à chacun, nos vies familiales et professionnelles mais comme certains d'entre vous qui se sont fait un devoir de rester toute leur vie des militants, nous y avons ajouté diverses implications dans des associations et mouvements impliqués d'une manière ou d'une autre dans des combats et des entreprises qui nous sont supérieurs et occupent nos esprits et le plus clair de notre temps. L'œuvre de mémoire que nous entreprenons depuis neuf ans maintenant autour de notre ami commun Jean Mabire en fait partie. Et il arrive parfois, selon les événements, qu'il faille faire des choix de priorité. **C'est pour cette raison que nous avons volontairement différé la parution de ce N° 43 du Solstice d'été.**

A travers tous les bulletins déjà parus vous avez pu, si besoin était, avoir une vision assez large de tous les sujets qui occupèrent l'esprit et l'œuvre de Maït' Jean, et ce n'est pas terminé tant il fut un homme curieux de tout ce qui pouvait avoir un intérêt pour notre peuple et un homme scrupuleux dans l'étude du dit sujet. Et l'un d'entre eux fut celui de la **Haute Ecole Populaire**.

Quand Jean, durant les années **Viking**, s'attachait à retrouver les origines nordiques de ses compatriotes normands, il découvrit l'œuvre du danois **Grundtvig** sûrement grâce à son ami **Pierre Godefroy** qui écrivit - dans le N° 13 de la revue **Viking** à l'été 1953 - un article sur ce pasteur des plus originaux qui devint au début du XIXe siècle l'un des éveilleurs du peuple danois. Nous reproduisons l'article de Pierre Godefroy dans ce bulletin. Jean fut admiratif de l'œuvre de Grundtvig qui tourne autour d'une idée maîtresse que nous laissons à Jean lui-même le soin d'expliquer. En effet, nous retranscrivons ici un document inédit. Il s'agit d'une causerie qu'il donna aux jeunes adultes de l'association **Les Oiseaux Migrateurs** (qu'il avait, je le rappelle, décidé de parrainer dès sa création en 1992) à l'occasion - justement - de la toute première **Haute Ecole Populaire de Normandie** dont il initia la mise en place et supervisa toutes les sessions de 1993 à sa mort. Et le sujet n'en est autre que **Grundtvig et la Haute Ecole Populaire...**

Toujours sur le thème qui nous occupe, notre ami **Bertrand de Lantivy** s'est penché sur l'œuvre d'**Erica Simon**. Totalement inconnue du grand public, c'est une fois de plus Jean Mabire qui nous la fit connaître, notamment en nous offrant sa thèse universitaire **Réveil national et culture populaire en Scandinavie** - une somme de 760 pages - dont le cœur du sujet est la **Højskole** scandinave.

Une initiative remarquable qui perdure encore de nos jours dans les pays scandinaves, puis en France avec l'Université Populaire.

Je terminerai par l'hommage que nous rendons à un ami disparu le 8 juillet dernier à Gent, **Maurits De Maertelaere**. Ami de longue date de Maït' Jean, sculpteur de son état qui a œuvré toute sa vie pour le bel art, offrant à notre famille de pensée ses œuvres chargées de notre plus longue mémoire européenne et répondant toujours avec une grande gentillesse à toutes les sollicitations amies. Il réalisa notamment les sculptures commandées à l'initiative de Jean pour les célébrations du **Millénaire du Comté d'Eu** de 1996 (voir notre **Bulletin N° 40** de l'**Equinoxe d'automne** 2013).

**Ce bulletin N° 43 est dédié à Maurits De Maertelaere.**

**Benoît Decelle**

# Grundtvig, le réveilleur du peuple danois

*Cet article est tiré de la revue Viking N° 13 de l'été 1953 et appartenant à une rubrique intitulée : « Hommes du monde nordique ».*

Dans son livre *Trois Russes*, le grand écrivain soviétique **Maxime Gorki** fait un récit de ses entretiens avec **Tolstoï**. L'auteur de *Guerre et Paix* était pacifique et un jour il s'emporta contre les peuples conquérants « qui n'ont fondé aucune civilisation ».

Ce à quoi Maxime Gorki, qui devait être le confident de deux conquérants : Lénine et Staline, ce à quoi Maxime Gorki objecta :

« - Comment expliquez-vous le rôle des normands dans la civilisation de l'Europe ?

- Les Normands, c'est autre chose, bougonna le vieil écrivain russe. »

Les conquêtes normandes furent évidemment autre chose que les conquêtes grecques, romaines, ou même germaniques. Que ce soit en France, en Allemagne du Nord, en Angleterre, en Russie ou en Italie, très rapidement les hommes du Nord furent conquis par leurs conquêtes.

Peu de peuples ont montré pareilles aptitudes à conquérir à conserver leurs conquêtes puisque tous leurs établissements ont duré et bravé les siècles. Mais aussi peu de peuples ont su pratiquer un pareil oubli de leurs origines pour se fondre « corps et âme » dans des nations nouvelles.

Le cas de la Normandie est exemplaire et typique. Les drakkars du Conquérant, les hommes de Tancrède ont fait rayonner la culture française à la fois en Angleterre et dans la Méditerranée.

Qu'est-il resté, dans ces états fondés par les Normands, de nordique ? Peu de chose en vérité, si l'on considère comme peu de chose l'organisation, la solidité des institutions, l'aptitude au progrès, le goût de la prospérité, la tolérance religieuse...

De « l'esprit du Nord » en tant que conscience nationale les Normands n'ont retenu qu'un **certain style d'action**. Ce devait être que beaucoup plus tard, après le Moyen-Âge chrétien, après la résurgence latino-grecque de la Renaissance que les peuples d'Europe ont prêté attention à ce que leur civilisation devait au Nord, et le Romantisme fut pour une large part teinté de « nordisme ».

**Le moment sublime et rare**



Le génie de Grundtvig, poète, pasteur, philosophe, historien, moraliste, psalmiste fut de faire passer dans la réalité danoise moderne l'esprit de l'ancien Nord.

Il eut, il est vrai, un précurseur dans la personne d'**Olshøj-Schlaeger**. Quand l'université de Copenhague ouvrit en 1801 un concours sur la question suivante « *Est-il bon pour les belles lettres d'adopter la mythologie nordique au lieu de la mythologie classique ?* ». Olshøj-Schlaeger trouva les accents et la passion de Rousseau répondant dans son discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes pour affirmer que le Nord, puisant à ses sources nationales, retrouvera l'intensité dramatique et la passion violente qui feront éclore de nouveaux chefs d'œuvre et, - pourquoi pas - qui ranimeront les énergies endormies après de longs siècles paisibles. Les événements devaient se charger de mettre « du drame » dans la vie danoise.

C'est alors que Nelson se jeta avec son escadre contre la capitale du Nord et la réduisit en flamme. « *Cette bataille fut pour Olshøj-Schlaeger un éclair dans les ténèbres* », écrit **Lodvig Krabbe**. Il fut en effet l'un des spectateurs et décrit ce jour, dans un petit poème dramatique, comme celui où il vécut « *le moment sublime et rare* » que recherchait son âme de poète. « *Ce fut, dit-il, pour le Danemark et moi, notre jour de bonheur, un esprit divin flottait sur Copenhague, le petit esprit bourgeois faisait place à la volonté nationale de défendre la patrie contre un ennemi supérieur en nombre.* »

Dans cette guerre de géants qui mettait aux prises l'empire de Napoléon et cette fille des Vikings qu'était l'Angleterre, le Danemark ne



tarda pas à s'apercevoir qu'il n'était plus qu'un petit pays pauvre. A la suite de la banqueroute de 1813, et de la perte de la Norvège (punition de son alliance avec Napoléon) un découragement mortel s'appesantit sur le royaume en détresse.

Que faire alors ?

L'Allemagne, du Sud, bouillonnait de vie et travaillait puissamment à son unité. La Suède et la Norvège soudées ensemble par les nouveaux traités, réalisaient l'unité de la péninsule scandinave. La reconquête était impossible. Un mot d'ordre traversa tout le pays : « **Il fallait reconquérir à l'intérieur ce qu'il avait perdu à l'extérieur** ». Ne pas avoir les yeux fixés sur une ligne bleue de flots ou de sapins, mais redonner au pays son énergie profonde et constructive.

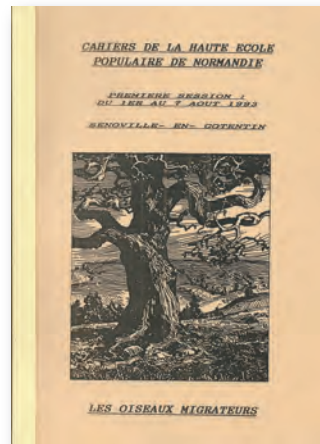
Rien ne rend mieux compte de cette entreprise, menée à bien, que la vie et l'œuvre de Grundtvig, et jamais vie et œuvre se sont mieux confondues dans une même passion et une même foi.

### Enfance et jeunesse d'un grand homme

C'est dans le petit presbytère d'Udby au milieu des campagnes riantes de l'île de Seeland que Nicolas Frédéric Grundtvig naquit le 8 septembre 1783. Son père était pasteur et descendant d'une longue lignée de pasteurs « serviteurs consciencieux du Seigneur », mais pas sa mère, Catherine Bang, il tenait à la bourgeoisie éclairée de Copenhague. L'influence de la mère fut prédominante et elle semble avoir communiqué à l'enfant le goût du savoir. Il écrira plus tard, s'adressant à sa mère :

*« Tu appris les lettres à ton gamin  
Malgré les larmes et gémissements  
Et tu croyais le petit mâle doué  
Pour les sciences des livres  
Oh ! ces soirées nous ne les oublierons pas  
Sur cette terre  
Alors que ton petit homme  
Assis, tout joyeux, devant la jolie petite table  
Lisait, de sa voix claire, les récits du passé  
Et, plein de ferveur, d'après les textes sacrés  
Suivait la vie de son Sauveur... »*

A l'âge de 9 ans, le jeune Grundtvig fut envoyé au presbytère de Tyregod, sorte de petit pensionnat perdu dans les landes du Jutland.



Là, il apprit durant six ans le latin et des rudiments de théologie. Il n'est solitude si profonde où n'arrivent les échos du siècle, et la philosophie de l'ère des lumières toucha bientôt l'âme ardente de l'écolier. Nous le retrouvons en 1800, bachelier de l'école latine d'Aarhus, préparant sa théologie à l'université de Copenhague, tout pénétré de rationalisme moderne, rêvant « *de lutter contre la superstition* » et d'éclairer les paysans.

On a beau être « raisonnable », comme il se piquait de l'être, s'éprendre de théologie, et se croire insensible au charme féminin, sa nature violente devait être la proie d'un sentiment rien moins que « raisonnable ». Précepteur dans un château de l'île de Langeland, il s'éprit de **Constance Leth**. « *Je fis, dit-il, la connaissance d'une femme et moi qui avait si froidement et si amèrement méprisé l'amour, j'aimais au premier regard, j'aimais profondément avec toute l'ardeur dont est capable un être mortel* ». C'était un amour impossible : Constance Leth était mariée. Contrairement aux héros romantiques du type Werther, Grundtvig ne sombra pas longtemps dans le désespoir. Ce fut au contraire un prodigieux éveil de toutes ses facultés. Fuyant les attraites d'un amour que sa conscience condamnait, il comprit suivant **Hal Koch** « *que le monde fini, raisonnable, comode de sa jeunesse ne reposait sur aucune réalité, car l'homme est esprit qui aspire à la vie éternelle.* »



### Les Dieux du Nord et le Dieu de la bible

Ce choc fit de Grundtvig un poète et un historien passionné. Par la poésie, il entendit saisir les aspirations éternelles de l'âme, et par l'histoire, le développement du drame de l'homme et des peuples. « **Le temps présent a ôté toute signification à ma vie**, s'écriait-il, **et il est douteux que le passé me rende ce que j'ai perdu. Un jour j'ai aperçu l'image de l'éternité. Cette image flotte sans cesse devant mes yeux. Il faut que je la retrouve en son harmonieuse unité dans le Nord d'autrefois, sinon ma vie est finie...** »

1808 : le Danemark n'avait jamais été vaincu sur l'eau, la flotte danoise avait été quasi anéantie par les escadres de Nelson.

Un petit livre, écrit par un jeune homme inconnu parut : **Le bal masqué au Danemark**. Dans un style prophétique, Grundtvig faisait appel à l'esprit de combat du vieux Nord, sym-



bolisé dans le marteau de Thor. **« Ce n'est que profondément enraciné dans le Nord, affirmait-il, que je me sens chez moi »**. Bientôt allaient suivre de nouvelles publications, de caractère historique : **La doctrine des Ases et la mythologie nordique**.

De temps à autre, il s'évadait des études savantes pour « chanter les louanges des dieux disparus » :

**« C'est ici au milieu des chênes  
Qu'habitent les dieux endormis du Nord.  
Oh ! Ne serait-ce pas la pierre moussue de  
l'autel**

**Que la verdure du chêne  
Enlace si étroitement.  
C'est elle, je frémis,  
Je tremble de joie,  
Une ferveur sacrée emplit ma poitrine. »**

Sa crise religieuse commençait. Les dieux violents et durs du Nord ne s'opposaient-ils pas au Dieu de la Croix, tout est abnégation et humilité ? Il se heurtait à une question douloureuse : qu'est-ce que l'esprit ? Où est l'esprit ? Possédé à ce moment par la mythologie du Nord, il répondait en voyant le peuple danois abattu par la défaite : **« L'esprit ? Il est dans la lutte, dans l'action. La vie, c'est la lutte ; la lutte, c'est la vie »**. Mais les croisades, mais la constance dans la foi ont montré au cours des siècles la « force chrétienne ».

*Deux livres valent pour tout homme du Nord :*

*L'un est la parole vivante de Dieu  
L'autre est la Saga de la Patrie*

Durant cette période d'exaltation prophétique il lisait journellement la Bible. Il se posa cette question terrible :

**- Es-tu donc toi-même un chrétien ?**

Et suivant son propre témoignage, il se débarrassa de tout ce qui ne lui paraissait pas chrétien, et il s'écria :

**Je bénis le Dieu du ciel  
Qui m'a arraché au tourbillon...**

Grundtvig était revenu au matin de son âme. En même temps, chantant les œuvres du Saint-Esprit (on l'a appelé le chantre de la Pentecôte) il devait trouver l'inspiration sacrée qui ferait de lui le plus grand psalmiste de l'Eglise danoise.



## La parole de la force...

*La Langue maternelle est la parole de la Force  
Qui vit sur les lèvres du peuple.*

*La langue maternelle est le langage de notre*

*cœur*

*Qui, seul, par la voix et le livre,  
Peut réveiller le peuple se sa léthargie.*

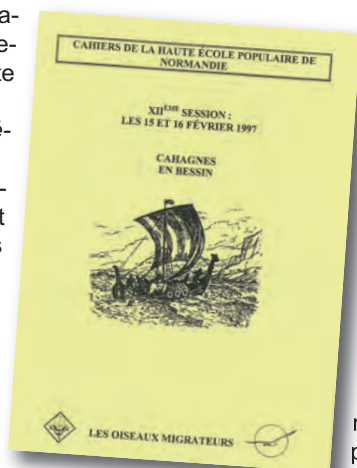
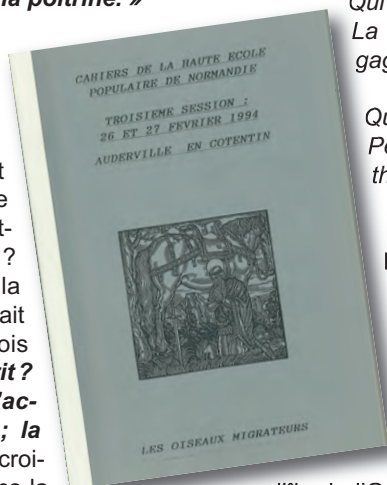
Profondément pénétré de l'amour de son pays natal, Grundtvig ne fut pas « nationaliste » au sens agressif que le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle ont donné à ce mot. La découverte de l'Angleterre lui ouvrit de nouveaux horizons. Au cours de son voyage dans

« l'île de l'Ouest » il apprécia le sens pratique, l'activité, la ténacité des Anglo-Saxons. L'industrie anglaise, alors la première du monde, le remplis d'admiration. « C'est la grandeur humaine et l'héroïque esprit du Nord, écrivait-il, qui ont engendré des inventions telles que la machine à vapeur. »

Il se rendit compte combien il était stérile de se confiner dans l'étude et l'adoration du passé, quand le monde offre un champ à des activités toujours nouvelles. Plus encore que la puissance de l'Angleterre sur les mers et les continents, il s'arrêta à l'une des causes de cette puissance, la solidité de la société anglaise, solidité qui était due pour une large part à la liberté personnelle et l'esprit d'initiative, c'est-à-dire à la valeur de l'individu.

Prendre exemple sur l'impérialisme anglais, c'eût été de la part du Danemark faire l'expérience de la grenouille voulant se

faire aussi grosse que le bœuf. Grundtvig vit l'avenir pour son pays, non dans une expansion que ses moyens lui refusaient, mais dans un





développement et un approfondissement de la société danoise. Il montra la mission des petits états qui ont eu parfois plus d'influence que les vastes pays. Il fit ressortir, écrit **Ludvig Krabbe**, la douce beauté du Danemark, loua les vertus naturelles de ses habitants, leur indiqua que le plus important est de vouloir, avant tout, la vérité et la justice. Quant à leur pauvreté, il les consola en leur disant cette strophe devenue proverbe : « **Nous serons plus riches quand peu de gens auront trop, et encore moins de gens trop peu** ».

### ... et la parole vivante

Grundtvig comptait sur « la parole vivante » pour éduquer la jeunesse. Par la parole vivante, il ne pensait pas seulement à l'éloquence persuasive, à l'effet des proverbes sur l'esprit, à l'élévation d'âme que suscitent les poèmes et les chants... la parole vivante était le langage qui, parti du cœur, va au cœur.

Ses idées sur l'éducation devaient être reprises par un pauvre instituteur : **Christian Kold**, un fils de paysan qui se consacra à l'éducation de la jeunesse. Une douzaine de jeunes paysans suivirent les cours de la première Haute Ecole Populaire. Les Hautes Ecoles Populaires ont levé un peu partout sur la terre danoise, et elles ont été les pépinières de citoyens.

Les autres pays scandinaves, puis les pays anglo-saxons, ont adopté cette formule qui donnait à de larges couches populaires l'éducation que les universités d'Eton ou d'Oxford réservaient à une aristocratie. **Valdemor Roerman** décrit ainsi l'**Ecole de Roed Hilde** qui fut le siège de la première université populaire danoise : « *Celui qui par une journée d'été a vu là, mêlée aux paysans et aux bourgeois de l'île, la jeunesse clair vêtue du Danemark, de la Norvège et de la Suède; celui qui, sur le gazon à l'ombre des hêtres rouges, l'a observée, écoutant les orateurs des cinq pays discuter des questions de science, d'art, d'instruction publique et de progrès économique, et, les cours finis, rouler en chantant vers le Klint en file interminable de voitures pavoisées, saluées partout sur leur passage par les acclamations, celui-là a vu quelque du Danemark.* »

L'ombre du Grundtvig, qui voulut rendre la jeunesse joyeuse, doit murmurer ces paroles qu'il prononça de son vivant : « La joie rend bon, la confiance rend fort ».



Pierre Godefroy

Phrase qui peut s'appliquer aujourd'hui aux peuples du Nord. Si ces derniers ont montré des aptitudes étonnantes à résoudre les problèmes du XXe siècle, ils le doivent en partie aux écoles inspirées par le réveilleur du peuple danois.

### Pour nous Normands :

Quelles leçons les Normands peuvent-ils retirer de cette vie et de cette œuvre ? Il n'est que de se reporter à **La lettre à la Morte** de **Louis Beuve**, qui fut à certains égards le Grundtvig normand.

Beuve fut aussi un réveilleur. Il nous rappela que nos ancêtres venaient du Nord, et il les donnait en exemple aux nouvelles générations. Comme Grundtvig, il envisagea les « écoles du peuple normand » ; c'étaient les **Abbayes d'Art**, où la jeunesse apprendrait les hauts faits des ancêtres, et la mission qui lui est dévolue dans la Normandie d'aujourd'hui.

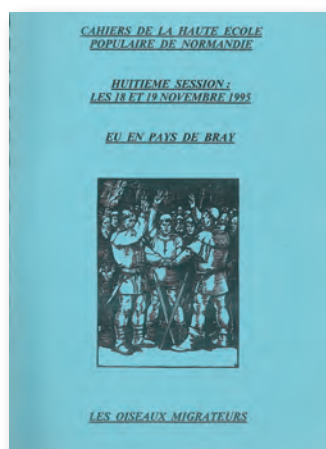
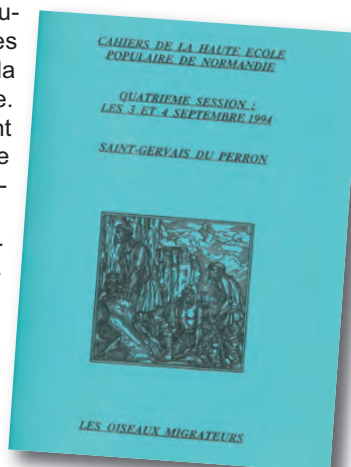
Là fut aussi le but de « **l'Association Normande** » qui avait pour devise : « **Connaissez-vous vous-mêmes** » et « **Normands, associez-vous** ».

C'est ainsi que nous refaisons notre force et que ce « pays au bord de l'eau » verra se lever sa plus belle moisson : celle des hommes

qui travaillent, qui luttent et qui bâtissent.

**Pierre Godefroy**

« **Sans de longs souvenirs, pas d'espoir** »



# Grundtvig et la Haute Ecole Populaire

*Causerie de Jean Mabire du lundi 2 août 1993 à l'occasion de la Première Haute Ecole Populaire des Oiseaux Migrateurs qui s'est tenue du 1er au 7 août 1993 en la maison de Sénoville-en-Cotentin.*

## Grundtvig et la Haute Ecole Populaire

**G**rundtvig est pratiquement inconnu en France. Il est cependant l'un des personnages les plus importants dans l'histoire du Danemark, son pays natal, où il est très connu et discuté.

**Qui était Grundtvig ?  
Un réformateur**

En 1807 survint au Danemark un événement très important : Copenhague fut bombardée par la Royal Navy. Ce bombardement surprise, après une longue période de paix, fut considéré comme une catastrophe nationale. Cependant, la vie reprit bien vite, avec son cortège de plaisirs. Parut alors Bal masqué au Danemark, poème d'un jeune théologien de vingt-cinq ans nommé **Nicolaj Frederik Severin Grundtvig**, scandalisé par cette indifférence vite retrouvée, et décidé à réveiller les Danois. Dans ce poème, il est fait allusion au monde mythologique de l'*Edda*, et ces références païennes n'ont pas manqué de surprendre, l'auteur étant un prêtre luthérien ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que Grundtvig ne correspondait pas à l'idée que l'on pouvait se faire à l'époque d'un prêtre réformé. Il voulait avant tout être un réveilleur de son peuple, auquel il s'adressait en ces termes :

**« Redresse-toi donc, peuple avili et déchu,  
Quitte la couche dégradante de la mollesse,  
Lève-toi vers le ciel !  
Souviens-toi que tu es issu de la race  
combattive du Nord,  
Que tu es né pour l'action et non pour la  
douce volupté du midi ! »**

Grundtvig se sent investi d'une mission :  
**« Le cœur plein d'appréhension, je fixai  
Les yeux sur les runes obscures de l'avenir.  
Les nains ont brouillé les runes  
Et mon regard sombre dans la tombe du  
Danemark  
Et mon oreille entendit les sons étranges  
Du chant funèbre du Nord.  
Voilà ce que j'ai voulu déchiffrer  
Et – si je le pouvais – réveiller le Nord. »**  
Cependant, Grundtvig outrepassa la simple



définition d'« éveilleur de peuple » : il est aussi un poète religieux (on lui doit des cantiques), un historien (visionnaire), un mythologue ou bien encore un pédagogue. En définitive, la meilleure définition qu'on puisse donner de lui est celle de réformateur, dans tous les sens du terme.

## L'importance fondamentale de la mythologie nordique :

Grundtvig est né en 1783 à Udby dans une famille de pasteurs. Sa foi s'est donc tournée tout naturellement vers l'orthodoxie luthérienne. Il fit des études de théologie à Copenhague, mais sa foi se révéla vacillante. En effet, le christianisme dans sa forme actuelle lui semblait dépassé. Grundtvig s'opposait au piétisme, qui se réclame d'un au-delà compensateur, et il prêchait un christianisme joyeux, c'est-à-dire un engagement dans la vie d'ici-bas.

Il fut gagné au mouvement romantique européen. On dira d'ailleurs de lui qu'il était le « Chateaubriand du Danemark ». Influencé par ce mouvement romantique, il s'est mis à lire la mythologie scandinave. Lors de ses années d'étudiant à Copenhague, il a appris l'islandais et pouvait donc voyager sans difficulté « dans les forêts enchantées de l'*Edda* », extraordinaire moyen pour échapper au monde réel, dont il jure que **« la réalité ne pourra faire de moi son esclave »**. Il éprouve alors ce qu'il nomme « *Asarus* », c'est-à-dire un délire pour les Ases, une exaltation. Grundtvig ne s'intéresse pas qu'au côté littéraire de ces mythes. Il refuse le monde moderne qui pense que les dieux nordiques ne sont que folkloriques et dépassés ; il recherche ce qu'il y a derrière les vieilles légendes. C'est l'antiquité nordique dans





sa pure authenticité qu'il recherche. Ce qu'il quête dans ces mythes, c'est le *Volkseele*, l'âme du peuple. Le langage symbolique du Nord n'est donc pas pour lui une simple évocation littéraire : c'est une source d'inspiration vitale. Selon lui, l'idée essentielle de ces mythes est la distinction de trois étapes : la lutte, le Ragnarök et enfin la résurrection. S'il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de vie. L'essentiel de l'idée nordique est le *koempeånd*, c'est-à-dire l'esprit de combat, que l'on peut en un certain sens comparer avec la volonté de puissance de **Nietzsche**. L'homme n'est pas sur terre pour attendre passivement le Paradis, mais pour lutter. Pas de vie sans lutte.

Cette mythologie marque beaucoup Grundtvig, et ses poésies (parfois obscures) sont révélatrices de cette influence :

**« De l'Islande, j'ai rapporté une pierre  
sépulcrale,  
Qui fut dressée sur la tombe des grands  
héros,  
Et les runes je les ai interprétées avec soin.  
Mais je lève la croix aussi haut je peux  
Qu'elle se dresse dans les pays sauvages  
du Nord  
Comme le glorieux symbole de la victoire du  
Christ!  
Il vainquit dans le Nord et il a vaincu en  
moi. »**

En 1808, Grundtvig part pour Copenhague, où il enseigne l'histoire et la géographie. Il semble se désintéresser de la religion, et ne prêche par une seule fois. Cependant, il ne veut pas quitter le christianisme, malgré son intérêt croissant pour le paganisme. Vers la fin de 1810, il opère même une sorte de retour au christianisme, ce qui déçoit certains de ses contemporains. Il recherche une sorte de synthèse entre le christianisme et le paganisme. Cela donne lieu à de curieux poèmes :

**« Auguste Odin, Christ lumineux !  
Votre querelle est finie !  
Tous deux, vous êtes fils du Père divin.  
Notre croix et notre glaive  
Consacrent au bûcher,  
Ensemble, vous aimez notre Père. »**

Grundtvig ne voit aucune contradiction entre Odin et le Christ, mais bien plutôt une continuité. Il veut à la fois s'appuyer sur la Bible et sur les sagas. Il ne s'agit pas pour l'Eglise d'entamer une croisade contre le paganisme, mais de lutter contre l'incroyance : si les hommes ne sont pas capables de connaître la parole mythique du Nord, alors ils ne seront pas capables de connaître le Christ. Le déclin du sentiment religieux est en réalité dû au déclin du sentiment païen ! Et le déclin du sentiment religieux entraîne le déclin du sentiment patriotique. Foi, héroïsme et fidélité au passé doivent être associés : il s'agit d'unir la parole du Seigneur au témoignage du passé national.



A Noël 1815, le sermon de Grundtvig fait scandale, si bien qu'il décide de ne plus parler en public sans la demande expresse de S.M. le roi. Il se met alors à traduire des sagas et à éditer une revue intitulée *Danne-Virke*, qui paraît de 1816 à 1819 et qui défend la « danité », c'est-à-dire le sentiment d'être Danois. En 1823, Grundtvig achève ses traductions de *Saxo Grammaticus* et de *Snorri Sturlusson*. Mais la vente ne dépasse pas trois mille exemplaires, ce qui représente un échec. En 1821, il vit dans une cure de province, puis en 1823, il est vicaire à Copenhague. Enfin, en 1825, il rompt avec l'Eglise : il refuse la hiérarchie, mais reste pasteur. Il n'aura désormais d'autre carrière que celle d'aumônier d'un asile de vieilles femmes indigentes à Vartov, dans la banlieue de Copenhague. Il y continue ses travaux : il publie son Testament littéraire, dans lequel il explique qu'il a tenté de servir à la fois l'esprit de la Bible, l'esprit de l'Histoire et celui du Nord. Le Roi du Danemark veut alors l'aider et lui confie une bourse pour qu'il se rende en Angleterre. Grâce à ces fonds, Grundtvig y fait trois voyages entre 1829 et 1831. Il est étonné d'y retrouver l'esprit du vieux Nord :

**« L'Esprit tirait alors sa joie du combat loyal,  
Où la lance affrontait la lance et le bras  
affrontait le bras,  
Maintenant, quand nous entrons dans la  
lice,**



*Et que la plume affronte la plume et l'esprit,  
l'esprit,  
La main ne fait que changer d'arme,  
Le mot d'ordre de l'esprit est l'action. »*

Grundtvig est beaucoup plus attiré par l'Angleterre que par l'Allemagne. Néanmoins, l'Allemagne l'intéresse également, car c'est le pays de Luther et parce qu'il s'y déroule une prise de conscience nationale (cf. : Travaux de Jahn).

En 1838, alors que Grundtvig a déjà cinquante-cinq ans, des étudiants de Copenhague lui demandent de leur donner des cours sur la conception nordique de la vie. Il trouve là un auditoire à la mesure de ses ambitions. En effet, il nourrissait depuis des années le projet d'une école d'un type entièrement nouveau : la Haute Ecole Populaire (Folke Højskole).

## Qu'est-ce que la Haute Ecole Populaire ?

**« Annonce que l'Ecole  
Qui bientôt sera créée  
Sera l'atelier du soleil  
Que tu as aperçu dans la nuit,  
Où l'esprit ressuscitera  
Véritablement de son tombeau  
Et conduira de sa main  
Un bâton marqué  
Qui gravera des runes  
Qui ne seront pas brisées  
Avant que la pierre cesse d'être pierre. »**

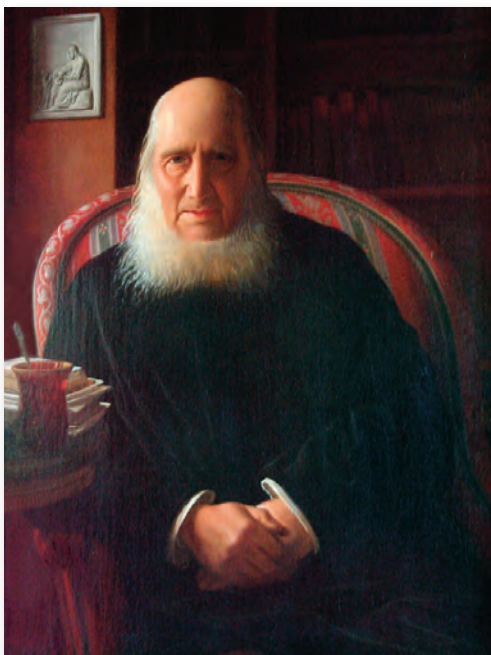
La Haute Ecole Populaire est à la fois l'équivalent et l'antipode de l'Université. L'Université est devenue l'incarnation de la culture cosmopolite. Or, pour Grundtvig, le cosmopolitisme, c'est la mort. L'Université est donc l'école de la mort, tandis que la Haute Ecole Populaire doit être l'école de la vie. Il faut faire du tombeau de l'école une pépinière de vie. La Haute Ecole Populaire, au contraire de l'Université, ne vise pas un projet pratique précis, mais se fonde sur une expérience continue. Elle ne se place pas dans la hiérarchie scolaire (primaire, secondaire, universitaire). La Haute Ecole Populaire veut éveiller et nourrir l'amour pour la patrie, veut enseigner à connaître la vie et guider les jeunes vers la culture. Pour ce faire, cette Ecole possède trois caractéristiques : elle est populaire, elle est nationale et elle est universelle.

## La Haute Ecole Populaire est populaire et nationale :

La Haute Ecole Populaire doit être nationale par son contenu et populaire par ses méthodes.

### • Le contenu :

Grundtvig a toujours compris qu'il n'y a pas d'autorité politique sans autonomie culturelle, sans prise de conscience de ce qu'est la Nation. En 1834, le Danemark évolua politique-



ment vers un début de parlementarisme, ce qui rendit urgent de former le peuple, afin qu'il devienne capable de participer activement à la vie publique et que l'Assemblée du peuple puisse incarner la vie culturelle. La Haute Ecole Populaire doit former des citoyens éclairés et non pas répandre un savoir abstrait et universel. La Haute Ecole Populaire ne s'occupe pas de donner à tous le même niveau, mais de donner à tous le même esprit *folkelig*, c'est-à-dire la conscience d'appartenir à une Nation, à un même peuple. Elle vise à restaurer l'être humain au sein de son peuple, car l'élément premier de l'humanité n'est pas l'homme isolé, mais le peuple. Il s'agit de revenir aux sources même de la culture nationale et la culture populaire sont une même réalité.

### • Les méthodes :

Dans cette école où viennent des filles et des garçons de dix-huit à vingt-cinq ans, il n'y a pas d'examens ni de diplômes, car il ne s'agit pas de former des intellectuels. D'autre part, il faut lutter contre la culture à la mode qui est élitiste et aristocratique, parce que basée sur l'écrit. Seule la culture orale est apte à créer une communauté : **« la bouche est à la plume ce que la vie est à la mort »**. Si l'œuvre de Grundtvig est immense, elle est secondaire par rapport à sa grande idée d'être **« le verbe vivant »**. Toutes les expressions orales sont préférées à l'écrit, dans la Haute Ecole Populaire. Les cours sont accompagnés de poésies et de chants, et chaque cours est précédé et suivi d'un chant.

## La Haute Ecole Populaire est universelle :

Cet adjectif « universelle » a souvent mal été interprété, puisque dans les années mille neuf cent soixante, lorsqu'on observa en Scan-



dinavie une rupture avec le nationalisme, ainsi qu'une tendance au cosmopolitisme, certains prétendirent que cela était en accord avec la pure tradition grundtvigienne ! L'adjectif « universelle » ne signifie pas ici cosmopolite ! Lorsque Grundtvig considère que son message est universel, il entend par là qu'il est valable pour tous les peuples. Mais cela ne signifie pas mélange uniforme et niveleur ! Au contraire, Grundtvig lutte contre le « monde gris » (expression d'Arthur de Gobineau). Contre l'homme partout semblable, il exalte l'homme dans son peuple. Le peuple, le *Folke*, constitue un ensemble organique. On n'y adhère pas par contrat, mais par naissance en un lieu et une époque. Grundtvig distingue le « vrai » peuple et le peuple « artificiel ». Le « vrai » peuple, c'est le *Naturfolk*, dont on peut citer en exemple le peuple grec ou les peuples du Nord. La Renaissance a provoqué la mort des cultures nationales, car la Renaissance est un humanisme basé sur l'universel, qui ne tient pas compte des différences nationales. Contre la Renaissance, Grundtvig réagit avec le romantisme. Mais le catholicisme lui aussi a provoqué la mort des cultures nationales avec son universalisme. C'est pourquoi Grundtvig s'oppose aux « trois Rome » : la Rome impériale, la Rome papale et la Rome renaissante.

### La création de la première Haute Ecole Populaire :

Grundtvig espérait créer la première Haute Ecole Populaire à Sorø, au centre de la Seeland, mais il se heurta à de nombreuses difficultés. En effet, la chute de la monarchie absolue, en 1848, mena le parti radical au pouvoir. Or, ce dernier jugeait les idées de Grundtvig « *barbares à la majorité des universitaires et fantasques à tous* » et jeta son projet de Haute Ecole Populaire aux oubliettes. Cependant,

deux événements favorisèrent la reprise de ce projet :

#### • Les progrès du « scandinavisme » :

Après des guerres incessantes, les peuples du Nord, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, commencent à se rapprocher et prennent conscience de leur héritage commun, grâce à un courant issu du romantisme. L'idée allemande d'« unité » est ainsi « importée » au Nord. En vertu de cette idée d'une nationalité commune, dès 1828, le *Caledonia* relie Copenhague et Malmö et des congrès d'étudiants de tous les pays du Nord apparaissent.

#### • La question du Slesvig-Holsten (en danois) :

Un conflit oppose le Danemark (qui possède le Slesvig) au Saint-Empire (à qui appartient le Holstein). En riposte à la germanisation croissante des milieux dirigeants, les paysans du Slesvig imaginèrent le 18 mai 1843 de se rendre sur le point le plus élevé de leur province, une petite élévation du nom de Skalingsbanke. Ils furent six mille à s'y retrouver. L'année suivante, ils furent dix mille et Grundtvig y prononça un discours dans lequel il expliquait son projet de Haute Ecole Populaire. Son projet finit par triompher. **La première Haute Ecole Populaire ouvrit ses portes le 7 novembre 1844, à Rodding.**

Grundtvig mourut le 2 septembre 1872, à près de quatre-vingt-dix ans, après que l'Eglise luthérienne ait enfin reconnu ses mérites et l'ait nommé évêque honoraire. De lui, les Danois gardent le souvenir d'un homme qui réveilla en eux la conscience nationale. Grundtvig fut pour le Danemark ce que Mazzini fut pour l'Italie : l'origine du réveil national et populaire.

Jean Mabire  
2 août 1993



Jean Mabire à la première Haute École Populaire, à Sælvig lors d'une « causerie » sur Grundtvig



# Erica Simon et les universités populaires

Dans le Cotentin, au cœur de l'été 1993, se tenait à Sénoville la première session de la Haute Ecole Populaire des *Oiseaux Migrateurs*. Parmi les thèmes de conférence abordés, il en était un majeur qui reflétait à lui-seul l'exégèse de cette jeune assemblée : la création par le Danois **Nicolas Grundtvig** de la première université populaire.

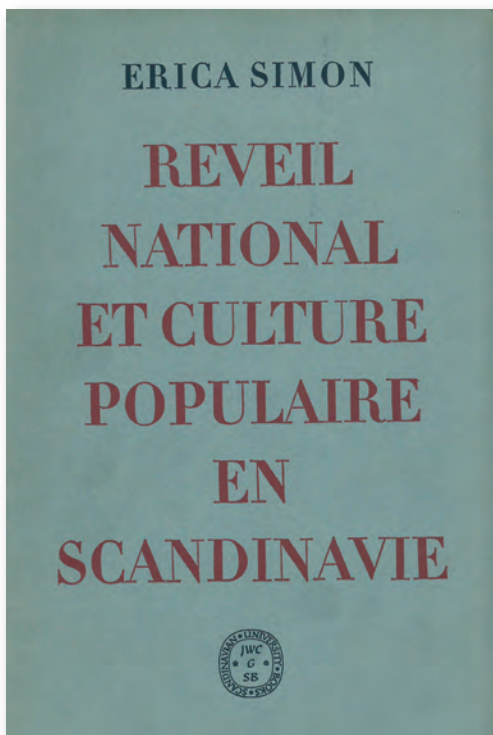
À la suite de la causerie, sans doute sensible à l'attention que lui avait porté son auditoire, **Jean Mabire** nous offrit deux exemplaires du livre d'**Erica Simon** : *Réveil national et culture populaire en Scandinavie*. Cette thèse de 760 pages – non coupées –, à l'apparence sobre pour ne pas dire austère, se propose de nous faire découvrir la genèse des *Højskoles* (universités populaires).

Certes, l'ampleur de l'ouvrage et la densité des analyses, parfois répétitives, peuvent décourager les néophytes. Pourtant, passé les premières réticences, on découvre quelles furent les motivations des fondateurs des Hautes Ecoles. Les spécialistes, quant à eux, pourront regretter que la thèse ne soit pas plus exhaustive. En effet, seuls les cas du Danemark, de la Norvège et de la Suède y sont abordés. Et ils ne s'échelonnent que sur trente-quatre années : de 1844 à 1878. Mais c'est bien cette période qui fut déterminante pour l'avenir de la culture nordique.

Pour Erica Simon, il est certain que dès la fin du XVIIIe siècle, le courant romantique joue un rôle décisif. Les élites scandinaves rejettent le modèle philosophique français et retrouvent à travers les sagas et la culture populaire les liens élémentaires qui les unissaient à la civilisation germanique. Mais c'est au milieu du XIXe siècle, sous l'influence du Danois Grundtvig, que se concrétise l'idée d'une éducation spécifiquement populaire à travers la création des premières *Højskoles*. Celles-ci auront pour tâche de rendre au peuple, à travers un enseignement original, la conscience de son glorieux passé.

Mais avant d'aller plus loin, Erica Simon nous présente celui qui doit être considéré comme le créateur des écoles populaires : Nicolas Frédéric Severin Grundtvig.

Ce géant nordique est un personnage pour le moins énigmatique. Il naît en 1783 à Udby, dans le Seeland. Fils de pasteur luthérien, il devient pasteur lui-même. Mais son christianisme ne rejette pas l'ancienne religion païenne. Il estime que le déclin du sentiment religieux est avant tout celui du sentiment païen. La révélation christique n'est en fait que la continuité des religions antiques. Il faut avant tout lutter contre le matérialisme provoqué par la révolution in-



dustrielle et l'athéisme qui en découle. C'est à travers les mythes et les sagas que Grundtvig veut éveiller l'âme de son peuple. Cette volonté d'unifier la parole du Seigneur à l'héritage nordique ne fera pas que des émules parmi ses confrères cléricaux... Curieusement, c'est le roi du Danemark, **Frédéric VI** qui, sensible à ses travaux, lui accorde une bourse pour voyager en Angleterre, lui permettant ainsi d'approfondir ses recherches universitaires. Mais depuis des années, un ambitieux projet chemine dans l'esprit du pasteur.

Rappelons qu'en 1807, Copenhague était bombardée par les navires de l'amirauté anglaise, exaspérée par la neutralité militaire – mais non commerciale – du Danemark. Grundtvig fut révolté par le comportement abject de l'élite de son pays qui préféra oublier l'humiliation et les morts en se replongeant bien vite dans l'oisiveté et les plaisirs futiles. De cette expérience douloureuse, il comprit que face à la corruption des « puissants », il fallait éveiller le sentiment national. Pour cela, il se donna pour objectif d'éduquer les couches populaires. Ainsi va-t-il construire une école de type entièrement nouveau. Conscient qu'il n'y a pas de politique envisageable sans réveil culturel, il s'inspira d'abord de l'université allemande. Face à l'occupation napoléonienne, cette dernière avait développé en son temps un esprit de résistance aux forces françaises et avait créé les bases d'une renaissance nationale.



Grundtvig veut cependant aller plus loin. L'enseignement qu'il veut promulguer ne doit plus seulement s'adresser à une minorité intellectuelle dans le cadre restrictif de l'université classique. Il ne s'agit plus de procurer à quelques-uns un savoir préfabriqué mais de donner à tous le sentiment d'appartenir à la même matrice pour fonder une unité de destin.

C'est ce que Grundtvig appellera « l'esprit folkelig ». Ainsi vont naître en 1844 les premières écoles populaires. Leur méthodologie est claire : sont conviés les jeunes garçons et les jeunes filles de 18 à 25 ans.

Il faut dans un premier temps revigorer les idéaux nordiques en éveillant la curiosité et l'enthousiasme. Ainsi les cours sont-ils accompagnés de chants et de poésies. La transmission de l'enseignement oral est préférée à celle de l'écrit.

Il n'y a pas d'examen ni de diplôme. Le but n'est pas de former des intellectuels mais de défricher les ignorances en recentrant l'école « au service de la vie humaine », comme ne cessait de le répéter le maître. Enfin, les Hautes Ecoles ont une vocation universelle qui ne doit pas se limiter au simple cas des Danois. Elles doivent être envisagées pour tous les peuples qui, conscients de leur héritage, sont en mesure de concevoir leur avenir.

Erica Simon s'attache alors à comparer les différentes influences qu'ont pu constituer les théories de Grundtvig sur ses voisins norvégiens et suédois.

Si au Danemark, l'accent nationaliste avait été de mise face à l'empire allemand et à ses revendications sur le Schleswig et le Holstein – guerre de Trois ans, 1848-1851 et guerre des Duchés en 1864 –, la Norvège cherchait quant à elle à se dégager de l'ancienne domination des administrateurs danois par le recours à sa propre histoire viking, ainsi que dans une lutte contre la langue « officielle » danoise en aspirant à fonder sa propre langue, synthèse de différents patois. Malgré l'hostilité de toute intrusion danoise, le postulat de Grundtvig fut accepté après les modifications nécessaires par **Ole Vig**, **Ole Arverson** ou encore **Herman**

**Anker**. Celui qui contribua à diffuser l'idéal grundtvigien de régénération du peuple fut sans conteste le théologien **Christopher Brunn**, auquel Erica Simon consacre un gros chapitre.

Mais c'est en Suède que les théories de Grundtvig connurent les plus importantes modifications. Plus que le Danemark et la Norvège, la Suède bénéficiait d'un riche passé national qui connut son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le culte du Nord, appelé « göticisme », avait déjà fait son apparition au XVI<sup>e</sup> siècle avec **Johannes Magus**. Ainsi s'orienta-t-elle vers les aspects sociaux de la doctrine. Ce sont les vigoureux « Odelbönder », les paysans propriétaires, jaloux de leur indépendance acquise au XIV<sup>e</sup> siècle, qui seront les plus réceptifs aux projets d'éducation de la jeunesse rurale. Désireux de s'affranchir de l'enclave pédagogique d'un clergé omniprésent, ils veulent établir un programme pratique strictement orienté vers les besoins ruraux. Le Sund – esprit de neutralité – restant pour eux le meilleur rempart à toute appartenance idéologique. Ces écoles, sous l'influence de **Viktor Rydberg**, obtiendront très vite un vif succès dans tout le pays.

Comme le souligne l'historien **Louis Tredard**, la thèse de Madame Simon « *montre l'union étroite qui existe entre le sentiment national et l'affectivité populaire (...) Elle illustre aussi la part considérable que tiennent les mythes et les légendes dans la formation de la psychologie collective* ».

Il est intéressant de constater que ce sont les philosophes des lumières qui, pour se libérer des « siècles d'obscurantisme », se sont faits les champions de la rationalité. Cette rationalité ne fut en fait que le fondement des grandes utopies ayant pour résultat la négation même du réel. Alors qu'au contraire, avec Grundtvig, les images que contiennent sous leur forme poétique les mythes fondateurs, héritage d'un passé séculaire, peuvent s'appréhender comme le support de la réalité du monde.

Bertrand de Lantivy

## Escapade...

**E**rica Simon occupa dans les années 60 une chaire comme professeur de langues scandinaves à Lyon 3. C'est à cette époque qu'elle s'installa à Vanosc, petit village ardéchois où elle acheta et rénova une ferme abandonnée le « Crau du Sapt » (ci-contre) pour y organiser à son tour des universités populaires.

C'est aujourd'hui un gîte rural. Une occasion de revenir sur ses traces et de profiter d'un cadre magnifique au cœur de l'Ardèche.

• Chambre d'hôtes *Le Crau du Sapt* - Le crau du sapt - 07690 VANOSC. Contact : Monique REGNE (04 75 34 70 45).





# Au sujet d'Erica Simon

**Erica Simon** est née à Königsberg le 26 février 1910. Elle passa sa jeunesse à Hanovre puis entreprit des études universitaires en langues et littérature scandinaves à Genève qu'elle poursuivit en France. Elle partit ensuite pour un séjour de 10 années en Scandinavie (Danemark, Suède et Norvège) pour y étudier ses langues et son histoire. C'est durant ses recherches qu'elle publia sa thèse : **Réveil national et culture populaire en Scandinavie**, thèse qu'elle dédia à son maître de conférence **Maurice Gravier**, grand universitaire français, germaniste et spécialiste des langues scandinaves à la Sorbonne. On lui doit notamment un livre référence sur les Scandinaves avec comme sous-titre : **Histoire des peuples scandinaves. Epanouissement de leur civilisation, des origines à la réforme**. Publié aux éditions Lidis-Brepols dans leur collection « histoire ancienne des peuples » en 1984 et qui mérite d'être consulté.

Suite à son long séjour nordique, Erica Simon revint en France où elle enseigna dans le secondaire jusqu'en 1954. C'est cette année-là qu'elle décida de faire des recherches sur la Haute Ecole Populaire, se rendant à Uppsala de 1955 à 1956 et travailler à sa thèse ; pour ensuite revenir en France où elle occupa dans les années 60 une chaire comme professeur de langues scandinaves à Lyon 3. C'est à cette époque qu'elle décida de mettre en pratique l'enseignement de Nicolas Grundtvig qui avait si fortement influencé sa thèse. Elle s'installa à Vanosc, petit village ardéchois où elle acheta et rénova une ferme abandonnée le « **Crau du Sapt** » (aujourd'hui Gîte rural) pour y organiser à son tour des universités populaires. Y était convié des professeurs et étudiants du monde entier sans oublier tous les habitants du village et des alentours. Cela créa une petite société amicale et hétéroclite qui ne laissa pas indifférent les villageois. L'un d'eux se souvient : « *Madame Simon avait beaucoup d'amis professeurs d'université (...) aussi de nombreuses conférences furent organisées. On y rencontrait souvent quelques hauts dignitaires des pays scandinaves. On y accueillit un séminaire de paysans du Schleswig, des groupes d'américains ou de jeunes étudiants de faculté nordique. On y organisa même des stages de patois (...) Quelques vanoscois purent partir vers l'Europe du Nord (...) Madame Simon était une femme de tête, elle savait la valeur des gens. Pour elle, la culture n'était pas réservée à une élite mais à tous.* »

Après sa disparition le 11 février 1993, les villageois accompagnés des amis de l'universitaire érigèrent une pierre du Danemark gravée d'un poème de Grundtvig. Sur un mur en face de la pierre est scellée une plaque commémorative qui reprend un extrait du dit poème : « **La**



Pierre gravée du poème de Grundtvig à Vanosc en hommage à Erica Simon



Plaque commémorative à Vanosc en l'honneur d'Erica Simon

**lumière est-elle réservée au savant ? Le soleil se lève avec le paysan. Celui qu'il éclaire le mieux c'est celui qui s'active le plus. » « A la mémoire d'Erica Simon. Ses amis du monde entier. » <sup>1</sup>**

Cette pierre du souvenir reste une petite pierre dans l'immense édifice qui nous reste à construire. Mais elle symbolise la force et la volonté. Madame Simon avait compris l'essentiel. C'est que toute action, aussi modeste soit-elle, doit s'inscrire dans la longue durée et qu'un jour, elle portera ses fruits.

**Bertrand de Lantivy**

<sup>1</sup> Le poème complet de Grundtvig gravé sur la pierre du Danemark à Vanosc :

« *La lumière est-elle réservée aux savants  
Pour qu'ils puissent épeler bien ou mal ?  
Non, le ciel accorde ses bienfaits à tous  
Et la lumière est un don du ciel,  
Et le soleil se lève avec le paysan  
Et nullement avec les savants.  
Celui qu'il éclaire le mieux des pieds à la tête  
C'est celui qui s'active le plus.* »



## La Haute Ecole Populaire de Jean Mabire

Le souvenir de notre première Haute Ecole Populaire est toujours vivace malgré les plus de vingt ans passés. Ce rendez-vous initié par Jean Mabire fut l'un des plus importants de nos années de jeunes adultes. Dans cette petite association de randonneurs qui venait d'être créée un an plus tôt sous le signe du « *mens sana in corpore sano* » il ne manquait plus que le travail de l'esprit pour respecter notre engagement initial et c'est Maït' Jean qui nous apporta la solution en se référant à ce bon vieux Grundtvig, cœur du sujet de ce bulletin.

C'est ainsi que pour compléter une série de marches en Cotentin, un solstice d'été mémorable le 19 juin 1993 à Valognes (où Jean Mabire apporta publiquement son soutien aux Oiseaux Migrateurs), nous mettions sur pied notre première Haute Ecole Populaire du 1<sup>er</sup> au 7 août 1993.

C'est Jean qui prit les rênes de l'organisation. Il proposa sa propre maison. Celle de Sénoville-en-Cotentin à deux pas de la côte. Une petite bâtisse traditionnelle de ce littoral cotentinois, faite de pierre granitique recouverte d'un toit d'ardoise. L'intérieur y était sobre et plutôt chaleureux grâce à l'aménagement à base de bois et à la présence d'une cheminée de belle taille dont le feu était le bienvenu en hiver en l'absence de tout autre moyen de chauffage. C'est lui aussi qui contacta les premiers intervenants. **Pierre Vial** a tout de suite répondu présent à l'appel de son vieil ami Jean. Il avait lui aussi en tête un projet similaire et je suis intimement persuadé que ce qui voyait le jour sous ses yeux l'inspira fortement pour créer son association *Terre & Peuple* (fondée en novembre 1994). Il passa toute la semaine avec nous pour évoquer *Le combat culturel* et *Les grandes migrations germaniques*; puis revint à de nombreuses autres Hautes Ecole Populaires. D'autres de ses amis vinrent se perdre en Cotentin pour nous dispenser leur connaissance (leurs sujets de prédilections) sous forme de « causeries » - *Jean tenait beaucoup à ce terme* - comme **Pier-Luigi Locchi** qui nous fit partager sa passion pour *Wagner et sa tétralogie* à l'occasion d'une veillée musicale, **Didier Patte** sur *L'histoire du Mouvement Normand* puis *L'héraldisme*, **Anne Bernet** sur *La Chouannerie Normande* et *La Généalogie...* sans oublier **Jean Mabire** qui montra l'exemple en ouvrant cette 1<sup>re</sup> H.E.P. justement avec *Grundtvig et la Haute Ecole Populaire*. Mais il nous parla aussi de *L'identité normande*, de *La jeunesse de Georges Sorel* ou encore du *Régionalisme*.

La Haute Ecole Populaire n'était pas exclusivement centrée sur un enchaînement de « causeries », bien au contraire, elle s'articulait



autour d'un emploi du temps des plus diversifiés. Pour exemple, lors de cette première session nous commençâmes par faucher les hautes herbes du petit terrain juxta à la maison afin d'y planter les tentes des participants, nous apprîmes des chants normands avec deux des anciens membres du groupe folklorique le *Cotis Capel*, nous allâmes restaurer le monument à la mémoire de Fernand Lechanteur d'Agon-Coutainville (monument constitué de pierres levées formant un Snekkar) puis nous marchâmes dans le proche périmètre à la découverte de l'architecture cotentinaise.

C'est en effet la clé de la réussite de ces Hautes Ecoles Populaires inspirées de celle de Grundtvig et, pour la France, de celles d'Erica Simon : une grande diversité de thèmes abordés associée à des activités en plein air, des visites guidées, des activités sportives quotidiennes, des travaux d'intérêts généraux et des travaux artistiques. L'ensemble permettait de ne jamais s'y ennuyer, chacun trouvant dans le système mis en place le ou les moments de l'emploi du temps propices à son épanouissement personnel. C'est sous l'égide de la Haute Ecole Populaire qu'il nous fut l'occasion d'apprendre de nombreux chants, dont certains un peu oubliés ; les danses traditionnelles des provinces de France et même d'Europe, et de réapprendre la tradition perdue de l'*Arbre de mai* et de sa danse grâce à notre ami **Tristan Mandon** qui inlassablement continu de faire danser à l'aide de son accordéon autour de l'arbre couronné et enrubanné. C'est grâce aux H.E.P. que



nous avons pu rencontrer des femmes et des hommes de qualité dont certains étaient de fidèles intervenants qui ont partagé leurs centres d'intérêt avec nous comme **Didier Patte, Paul-Georges Sansonetti, Philippe Jouet, Louis-Christian Gautier** et les très regrettés **Dominique Venner** et **Fred Rossaert**.

Il convient tout de même de préciser – mais vous ne serez pas surpris – que nous étions loin de l'université populaire qui existe aujourd'hui dans cette région car les thèmes choisis, notamment par Jean Mabire, nous offraient une ouverture d'esprit et un champ de connaissance peu commun, que les tenants de l'éducation nationale ou autres gouvernants qualifieraient aujourd'hui de « politiquement incorrect ». Je ne vous en ferai pas ici l'énumération car il y eu, à ma connaissance, près d'une trentaine de sessions. L'essentiel en Normandie mais certaines eurent lieu en Bretagne, dans la Sarthe ou le Forez. Les causeries de ces écoles furent enregistrées puis retranscrites afin d'en éditer pour chacune un cahier (*quelques couvertures illustrent cet article*). Chaque participant recevait bien évidemment le cahier, tandis que les autres membres de l'association et leurs amis absents pouvaient l'acquérir et ainsi profiter tout de même du contenu dispensé même si l'ambiance et les activités communautaires qui jalonnaient notre quotidien étaient partie intégrante de ces H.E.P., elles étaient tout aussi formatrices – pour ne pas dire révélatrices – des caractères de chacun.

Assez rapidement, et de mémoire au moins dès la 4<sup>e</sup> H.E.P., certains d'entre nous, poussés par Jean, se lancèrent dans l'exercice et passèrent du côté des intervenants. Nous devions

préparer notre intervention. Suivant les conseils de Maït' Jean nous potassions le sujet que nous avions choisi, écrivions notre « causerie » en respectant quelques règles (durée, structuration, points majeurs à transmettre et à retenir, intervention vivante...) et nous lançions devant nos camarades. Un exercice très formateur qui aujourd'hui nous sert beaucoup.

Aucun des participants à ces Hautes Ecoles Populaires n'a retenu tout ce qu'il a entendu, c'est absolument certain, mais il aura assurément retenu quelque chose qui un jour est réapparu dans sa mémoire. Cette école de la vie a incontestablement participé à la construction de nos connaissances personnelles (notre « culture générale ») et à la découverte de sujets des plus diverses que peut-être nous n'aurions jamais eu l'idée d'approcher s'ils n'avaient été mis au programme d'une Haute Ecole Populaire.

Nous sommes aujourd'hui tous reconnaissants de ce que Maït' Jean a fait pour nous. Notre façon d'être, notre comportement, notre dévouement à la communauté, notre esprit d'initiative... sont nés ou ce sont renforcés durant ces sessions. Les intervenants rencontrés et les sujets traités sont intimement liés dans nos esprits et nous savons pouvoir compter sur eux si nous les sollicitons dans d'autres circonstances pour encore partager leur savoir avec les plus jeunes. Grâce à Nicolas Grundtvig, Erica Simon et Jean Mabire nous avons aiguisé notre devoir de la transmission aux générations à venir. Nous avons reçus, nous devons transmettre à notre tour.

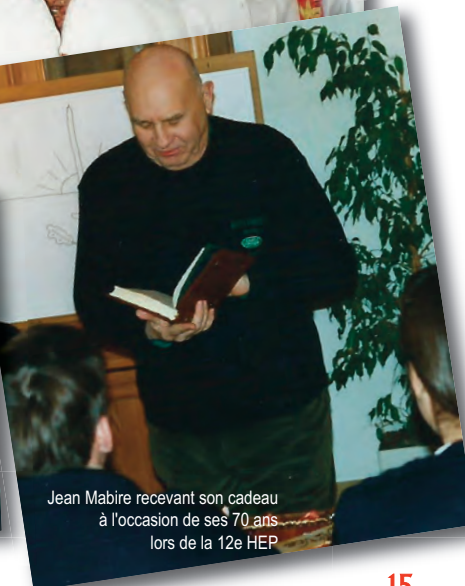
**Fabrice Lesade**



7e HEP St Jean d'Assé Août 1995



7e HEP St Jean d'Assé Août 1995



Jean Mabire recevant son cadeau à l'occasion de ses 70 ans lors de la 12e HEP



# Ma première rencontre avec Jean Mabire

*Pour rendre hommage à notre ami disparu, nous reproduisons ici le témoignage qu'il eut la gentillesse de nous adresser pour notre bulletin N° 22 de l'Équinoxe 2009 consacré à nos amis de Flandre et de Wallonie.*

Je pense que c'était à l'occasion du vernissage d'une exposition de ma statuaire à Lille, dans une galerie tenue par un jeune breton. C'était au début de ce qui fut l'*Institut Culturel Nordique*, je crois me rappeler qu'il était avec son épouse et deux de ses enfants, ce devrait être au début des années septantes.

Dans la suite nous nous rencontrions à des colloques de ce que l'on appelait la *Nouvelle Droite*.

Ces rencontres culminèrent lorsque les autorités de la ville d'Eu en Normandie, décidèrent l'érection d'un monument qui devait perpétuer le souvenir des Vikings en Normandie. Ne trouvant personne versé dans cela ils demandèrent à **Jean Mabire** qui leurs proposa de me contacter, c'était le début de voyages Flandre-Eu et retour, j'en garde un très doux souvenir !

Depuis le premier trajet, j'avais proposé l'idée d'une pierre d'Alesund, cette idée centrale restera jusqu'au bout, afin d'édifier le monument qui deviendra alors le Millénaire du Comté d'Eu, monument qui fut inauguré en grande pompe en été 1996.

Une délégation des autorités municipales d'Eu se rendirent à l'invitation du Maire d'Alesund après que contact eu été pris avec lui. A l'occasion du voyage de la délégation d'Eu avec en tête, son Maire **François Gouet**, on me pria de les accompagner, vu qu'il fallait chercher sur l'île de Rollon une pierre de grande taille.

Cette pierre errante – en allemand *Findling* – était offerte par Alesund mais c'était à Eu de la choisir et le transport Alesund-Eu était payé par une firme norvégienne.

Lorsqu'on parle ici de *Gange-Hrolv* c'est ici *Rollon le Marcheur*.

La délégation de la ville d'Eu fit le voyage via Paris, tandis que moi je partais de Brussel-Zaventem par Frankfurt am Main, rencontre à Oslo et suite du voyage avec un court vol vers Alesund. Atterrissage peu avant la tombée du jour.

Dès le lendemain eurent lieu des conférences etc, etc..., déjeuner, réception etc, etc... Nous partagions Jean Mabire et moi-même une chambre commune, de cette façon, il nous restait du temps pour des discussions. Je me souviens avoir été impressionné par le nombre de li-



Maurits De Maertelaere dans son atelier (2009)

vres que Jean Mabire avait emporté avec lui et qui se trouvaient sur le plancher près du lit, afin qu'il puisse continuer à travailler pendant ce voyage, lorsque je m'endormais, lui continuait à lire et annoter pendant de longues heures, j'avais l'impression que le sommeil ne prenait pas sur lui.

Un des jours suivant, tout le groupe visita entre autre l'île à la recherche du monolithe, ce qui ne fut pas facile, les pierres étant en granit au trois quart enterrées. Nous en avons choisie une. Le soir on se rendit compte que la pierre découverte n'était pas assez grande. C'est ainsi que nous décidons, monsieur **Gérard Penelle** et le Bourgmestre d'Alesund de retourner le dimanche matin sur l'île par le tunnel sous la mer. Après bien des recherches et tergiversations, nous trouvâmes la pierre qui est plantée aujourd'hui au carré du Millénaire à Eu. En effet, la première pierre choisie était trop courte car il était nécessaire que la partie enterrée soit aussi importante en hauteur que la partie émergente. Me restait ensuite à sculpter le profil du jeune viking ainsi que l'épée.

J'ai gardé de ce voyage un merveilleux souvenir, en particulier de cette intimité que j'avais pu partager quelques heures avec Jean Mabire.

Ce que nous partagions, c'est surtout cette admiration de ce *sol invictus*. Le soleil qui tous les ans chasse les ténèbres. Ce soleil qui nous fait vivre et que s'il devait s'éteindre ne nous permettrait pas de survivre.

Faire une description de Jean Mabire n'est pas simple, intègre, honnête, on le comprenait sans dire beaucoup de mots.

On ne sait l'oublier, c'était un ami fidèle, nous ne l'oublierons pas !

Maurits De Maertelaere



# À l'ouest du Vikland <sup>1</sup>

Bien sûr, il y a la Hague... Pour tout admirateur de Jean Mabire, baie d'Écalgrain, Côte Soufflée et cimetière d'Éculeville sont autant de lieux de pèlerinage (ou de balade dominicale, pour les plus chanceux). Et si la toute première édition de cette journée annuelle d'hommage nous avait conduits là-haut, cela ne devait évidemment rien au hasard. Mais le Cotentin, ce n'est pas que la Hague : la péninsule est un peu comme un aigle bicéphale, dont l'une des têtes regarderait à l'ouest (la Hague) tandis que l'autre fixerait l'est. Cette autre tête, c'est le Val de Saire, parfois surnommé « le jardin du Cotentin » tant il est verdoyant, de part et d'autre de sa charmante rivière à truites. Une terre riche et belle, parsemée de manoirs, églises et belles demeures de granit, bordée d'une côte où alternent baies sablonneuses et caps rocheux.

C'était donc là le théâtre, dimanche 25 mai, de la 8<sup>e</sup> édition de notre journée dans les pas et dans les pages de Jean Mabire. Avec une mobilisation qui venait confirmer et amplifier la remontée amorcée l'an dernier et le concours d'une météo longtemps incertaine mais finalement favorable.

C'est à Barfleur qu'eut lieu le départ et plus précisément sur le port, devant la station de sauvetage car, à cet endroit, on a dans son champ de vision une sorte de condensé de ce qui était notre thématique du jour : l'histoire maritime du Nord-Cotentin. S'y côtoient en effet le superbe médaillon de bronze commémorant l'expédition du Mora en 1066 <sup>2</sup>, un canon et une ancre de marine, vestiges de la bataille de Barfleur en 1692 et, dans le port, le canot de sauvetage actuel baptisé Amiral de Tourville, en hommage au fameux officier cotentinois de la Royale. S'y ajoute la présence de la station abritant l'ancien canot de sauvetage, qui vient rappeler combien la navigation peut être périlleuse dans ces eaux. L'histoire a conservé la mémoire du terrible naufrage de la Blanche Nef, au large de Barfleur, qui décima la fine fleur de la noblesse normande en 1120 <sup>3</sup>.

Enfin, et bien que cela n'eût guère de rapport avec la thématique du jour, il était difficile de ne pas évoquer, compte-tenu de la présence de sa famille dans le cimetière voisin, un penseur normand auquel Maît' Jean a rendu hommage à plusieurs reprises et notamment dans la revue *Viking*. Il s'agit de Georges Sorel, l'un des maîtres du socialisme français <sup>4</sup>, auteur notamment d'un livre qui compte dans l'histoire des idées politiques : *Réflexions sur la violence*. Sorel, que son compatriote dépeignait ainsi dans le

Cérémonie au fort de la Hougue



n° 5 de ses *Que Lire ?* : « Un inclassable éveilleur totalement pénétré des idées de service, de combat et de grandeur. »

## Men Contentin <sup>5</sup>

On sait combien Maît' Jean aimait le Cotentin et, à cet amour, n'était évidemment pas étranger le fait que cette terre ait été, surtout dans le Val de Saire, marquée par une colonisation viking assez dense. La portion du littoral qui va de Barfleur à Saint-Vaast présente même une telle concentration de toponymes scandinaves qu'elle fut surnommée « Côte des Vikings » par le linguiste caennais René Lepelley, appellation aujourd'hui reprise à des fins de promotion touristique. Le Cracko, Les Hougues/*haugr*, Landemer/*Landmerki* (un nom cher à JM <sup>6</sup>), Brévy/*Breivik*, ainsi se nomment en effet quelques-uns des sites côtiers traversés par les marcheurs dans les premières heures de cette journée et qui témoignent de

cette réalité historique. Mais, pour importante qu'ait été l'implantation nordique dans l'histoire de cette contrée, il faut rappeler qu'elle ne s'inscrivait pas sur une page blanche mais dans la continuité d'autres vagues de Germains de la mer, dont les traces affleurent ici où là sous le sable des *viks* (baies). Jean Mabire contribua d'ailleurs à les faire découvrir, prêtant la main à son ami l'archéologue Frédéric

Scuvée, dans les années 60, pour effectuer des fouilles sur le site du cimetière barbare de Réville, importante nécropole païenne témoignant d'un probable peuplement saxon puis anglo-saxon, aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

La belle pointe de Saire, avec son large panorama sur la baie de Saint-Vaast, offrit à notre troupe un cadre des plus agréables pour un pique-nique fort convivial : chants (de rigueur), libations (compatibles avec la marche!),





joyeuse agitation des enfants (nombreux, cette année)...

### Tatihou plutôt que Tahiti

En 1992, paraissait aux éditions du Flambeau le second volume des *Contes d'Europe*, avec une contribution de Jean Mabire. A la suite de son texte<sup>7</sup> figuraient ses réponses au fameux questionnaire de Proust et, à la question « Où auriez-vous aimé vivre ? », Maït' Jean avait répondu : « À Tatihou plutôt qu'à Tahiti ». Une halte s'imposait donc face à cette île qui fut tour à tour forteresse, lieu de quarantaine pour les marins, aérarium pour enfants malades puis centre de rééducation, avant de devenir un sanctuaire pour les oiseaux et un aimant pour les touristes. Ce fut l'occasion de saluer la mémoire de deux personnages chers à Jean Mabire. Tout d'abord celui qui, en 1346, permit au roi d'Angleterre Edward III de débarquer sur cette côte, marquant ainsi le début de la guerre de Cent ans : immortalisé par Maït' Jean sous son surnom<sup>8</sup>, il s'agit de Godefroy de Harcourt. Le second est bien sûr l'amiral de Tourville, celui que Maït' Jean nommait « le glorieux vaincu de la Hougue »<sup>9</sup>. En 1692, celui-ci livra bataille à une flotte anglo-hollandaise largement supérieure en nombre, lui infligeant tout d'abord une défaite au large de Barfleur, avant de voir une douzaine de ses propres vaisseaux anéantis devant Saint-Vaast. Deux ans après, débutaient des travaux de fortification destinés à protéger un mouillage bien trop vulnérable. Aujourd'hui, ces tours (presque) jumelles, récemment classées par l'Unesco, sont devenues les monuments emblématiques de ce que leur concepteur, Vauban, qualifiait de « plus belle rade de France ».

Encore quelques hectomètres et les marcheurs pénétraient dans la commune de Saint-Vaast. Une étape incontournable, car l'endroit fait partie de ceux qui ont compté dans la vie de Maït' Jean. Katherine Mabire nous rappelait tout récemment encore qu'il y vécut de vrais moments de bonheur, entre le salon du livre local

dont il fut l'un des « piliers » et les balades nautiques vers les îles (Tatihou et Saint-Marcouf).

La cérémonie qui constitue le temps fort de notre journée eut lieu sur la plage de galets, au pied de l'imposante tour du fort de la Hougue<sup>10</sup>. Notons, pour l'anecdote, qu'elle fut, cette fois, ponctuée par les applaudissements de quelques touristes visiblement conquis par la prestation de notre chorale ! Puis, le devoir accompli, la délicieuse brioche du Vast (spécialité locale renommée), accompagnée de cidre, vint offrir un juste réconfort aux participants à cette nouvelle journée d'hommage. Le Val de Saire a décidément tous les charmes...

ELM

### Notes

1. J'essaye de ne jamais oublier que tous nos lecteurs ne sont pas normands – et heureusement, d'ailleurs. Il convient donc de préciser que c'est ainsi que nous nommons la presqu'île du Cotentin.
2. Il n'y a pas de preuve formelle, mais la tradition veut que le Mora ait été construit à Barfleur. Il est avéré, en tout cas, que c'est un Barfleurais nommé Etienne qui servit de pilote au navire ducal lors de sa traversée pour aller conquérir l'Angleterre.
3. Dont le propre fils héritier du roi Henri 1<sup>er</sup> Beauclerc. Outre les lignes qu'il y consacra dans son *Histoire de la Normandie*, Jean Mabire fit une allocution sur cette tragédie lors d'une Haute Ecole Populaire à Barfleur, en 1994.
4. Faut-il préciser que nous sommes là bien loin de ceux qui revendiquent aujourd'hui cette appellation ?
5. Titre d'une chanson traditionnelle normande qu'affectionnait Jean Mabire.
6. On se rappelle qu'il utilisa ce toponyme (que l'on retrouve également dans la Hague) comme nom de plume pour signer *Les Waffen SS*, (dans la collection *Corps d'élite*, Balland, 1972) et un certain nombre de textes dans des ouvrages collectifs.
7. Un magnifique texte intitulé *L'Île du solstice d'hiver* (initialement paru dans *L'Esprit public* en 1965).
8. *La Saga de Godefroy le Boîteux*, éd. Cornic, 1980.
9. *Grands marins normands*, éd. L'Ancre de marine, 2005.
10. Encore un toponyme d'origine scandinave (*haugr*).

Quelques références utiles sur le Val de Saire :

- revue *Vikland*, n° 6 et 7 (2013)
- Edmond Thin, *Le Val de Saire*, éd. OREP, 2009.



Maït' Jean participant aux fouilles du cimetière de Réville



# 44<sup>èmes</sup> Journées Chouannes



**Chiré-en-Montreuil**



**6 et 7 septembre 2014**

*AU PROGRAMME :*

**Révolution, Mondialisme,  
Franc-Maçonnerie**

(conférences de Jean-Jules van Rooyen,  
Pierre Hillard et Philippe Pichot-Bravard)

**1914-2014 : la Première Guerre  
mondiale cent ans après**



(conférences de Gérard Bedel et Jérôme Seguin. Table ronde)



**Les guerres d'Afrique**

(conférence de Bernard Lugan)

**SAMEDI : Conférences à partir de 14 h.**

**Grand banquet au cours d'une soirée dédiée à G. Thibon**

**DIMANCHE : 10 h – Messe par M. l'abbé Cottard**

**De nombreux auteurs seront présents pour vous rencontrer**

**et dédicacer leurs livres** (liste non exhaustive à ce jour) :

Joëlle d'ABBADIE - Philippe ALMERAS - R.P. Jean-Paul ARGOUARC'H - Francine BAY - Francis BERGERON - Michel BERNARD - Michel BRUN - Arnaud de CACQUERAY de VALMÉNIER - Marie-Christine CERUTI-CEN-DRIER - Jean-Claude CHABRIER - Clotilde CLOVIS - Étienne COUVERT - Cyril DANYEL - Véronique DUCHATEAU - Marc FROIDEFONT - Louis-Christian GAUTIER - Philippe GAUTIER - Laurent GLAUZY - Pierre GOURINARD - Gilles HERARD - Pierre HILLARD - Jean-Marie KEROAS - Georges JACOVLEV - Serge KOLESSNIKOW - Philippe LAURIA - Anne LE PAPE - Aristide LEUCATE - Bernard LUGAN - Brigitte LUNDI - Pierre MAGRE - Pierre MARTIN - Claude MEUNIER-BERTHELOT - Alain MIUS - René MONIOT-BEAUMONT - Henri de MONTALBAN - Claude MOUTON-RAIMBAULT - Alain PASCAL - Luc PERREL - Gérard PICHON - Philippe PICHOT-BRAVARD - Reynald SECHER - Jean-Julien VAN ROOYEN - Éric de VERDELHAN - Jean-Fred WARLIN - Bernard ZELLER...

**GRAND CHOIX DE LIVRES NEUFS ET D'OCCASION POUR TOUTE LA FAMILLE  
NOMBREUX STANDS AMIS (VIN, ARTISANAT, ÉCOLES, ASSOCIATIONS...)**



**CHIRÉ**

[www.chire.fr](http://www.chire.fr)

DIFFUSION DE LA PENSÉE FRANÇAISE

CHIRÉ-DPF - Chemin de la Caillauderie

BP 70001 - 86190 Chiré-en-Montreuil

Tél : 05 49 51 83 04 - Fax : 05 49 51 63 50 - Courriel : [contact@chire.fr](mailto:contact@chire.fr)

**Lectures Françaises**

REVUE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE

**LECTURE et TRADITION**

Bulletin littéraire contre-révolutionnaire

## Fondation de l'Institut ILIADE

**A** la veille du solstice d'été 2014, au sommet du Mont Olympe, a été fondé *l'Institut ILIADE pour la longue mémoire européenne*.

Souhaité par **Dominique Venner**, cet Institut a pour vocation de transmettre les traditions de la civilisation européenne et de former à sa connaissance et à son histoire.

Son président est **Philippe Conrad**.

L'Institut accompagnera tous ceux qui refusent le grand effacement, matrice du grand remplacement.

Quand l'esprit se souvient, le peuple se maintient!

• **Contact :** [contact@institut-iliade.com](mailto:contact@institut-iliade.com)

Photo prise le 21 juin 2014







Ein erfülltes Leben ging zu Ende

\*\*\*

Een voldaan leven eindigde

\*\*\*

Une vie pleine pris fin

Beeldhouwer

**Maurits De Maertelaere**

\*Schaarbeek, 02 december 1927 - † Gent, 08 juli 2014

echtgenoot van Ute Bernard

vader van Friederun, Heiderik † en Hartmut

grootvader van Ortwin, Ansgar, Wieland en Sunhild

Het afscheid, de crematie en asverstrooiing hebben  
volgens zijn wens in stilte plaatsgehad.

Nerenweg 63 - 9270 Kalken

« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se  
faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le  
monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire - août 1997  
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire  
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin

contact@jean-mabire.com  
http://www.jean-mabire.com

Conception : Les Editions d'Héligoland™ 2011  
www.editions-heligoland.fr  
BP2 - 27290 Pont-Authou (Normandie)